

Dans ce numéro :

Le petit mot d'intro	1
Adieu Monsieur le Docteur	1
Réponse au n° 5	1
En avant-première	1
Les charrettes à chien	2
Pour information	2
La malle-poste	3
La Place Reine Astrid	4
Une ancienne maison	4

Au moment où vous lirez ces pages, notre groupement de passionnés du patrimoine dinantais sera érigé en asbl. De ce fait, nous aurons la possibilité d'être reconnus officiellement par les autorités communales dinantaises.

Cette asbl pourra accueillir toutes les personnes intéressées par l'histoire du grand Dinant. Ainsi, si ces mêmes personnes ont des documents, tant écrits que photographiques ou des objets qui valent la peine d'être montrés, les pages de ce bulletin mensuel et du site Internet y associé leurs seront ouvertes.

Afin de régulariser la situation, une affiliation de 15,00 € par an est demandée. Cette affiliation leur permettra de continuer à recevoir tous les mois, cette feuille « Traces Mosanes ». Dès que le n° de compte sera connu, nous vous en ferons part par e-mail ou courrier postal.

Il est donc demandé aux personnes que cela intéresse de faire parvenir un e-mail à la secrétaire, Mme M. HANOSSET à l'adresse suivante : micheline.hanoset@skynet.be au plus tôt pour ne pas subir l'interruption de l'envoi de la feuille mensuelle.

Adieu Docteur BRIQUEMONT



Il y a quelques jours, Fernand Briquemont nous quittait à l'âge de 90 ans. Passionné d'histoire et d'écrits anciens, il lisait le latin dans le texte. A maintes reprises, nous lui avons soumis des parchemins du moyen âge et des cartulaires à l'écriture hermétique pour le commun des mortels. Fernand nous les décryptait et les transposait en français. Il est l'auteur d'une monographie sur les hôpitaux de Dinant, parue tout récemment. Merci, merci et adieu Monsieur Briquemont, vous êtes allé retrouver nos amis, partis eux aussi trop tôt, et entre vous nous ne doutons pas que vous aurez beaucoup de souvenirs à vous raconter !

Réponse à la question du n° 5

Un de nos nouveaux lecteurs (le même qui avait résolu l'énigme de la borne et de l'endroit où la photo avait été prise) du n° 3, nous a fait parvenir la solution à la question posée dans le n° 5 et ayant trait à l'identification de la pièce proposée à votre perspicacité.

Vous pourrez lire sa réponse en cliquant sur le fichier joint : « identification de la pièce »

Le réponse a atterri dans mon courrier e-mail 7 heures seulement après l'envoi de la publication !

Félicitation à Monsieur EMMANUEL Philippe et merci de son implication !

En avant-première

Une de nos correspondantes assidues à nos publications prépare un travail sur la construction du viaduc Charlemagne, fort controversé à l'époque.

Pour vous mettre l'eau à la bouche, voici un petit résumé de ce que vous pourrez découvrir dans notre site Internet dans les jours qui suivent !

Viaduc Charlemagne.

Construit de 1979 à 1981 sous l'égide du Ministère wallon de l'Équipement et des Transports par un groupe réunissant les ATELIERS DE CONSTRUCTION DE JAMBES-NAMUR SA, Maurice DELENS (AB) et SBBM.

Pont routier, d'une longueur de 642 m. il surplombe la Meuse à 70 m.

Tel un cheval Bayard des temps modernes, il s'élançe ... (à suivre sur le site)



Les charrettes à chien

La charrette à chien était un moyen de transport aisé et peu coûteux.

En effet, pour le chien, nul besoin d'étable ni de nourriture sophistiquée, il se contente d'un coin de cour et de déchets ménagers.

La charrette était quant à elle bien souvent, soit construite, soit aménagée, avec des matériaux de récupération. Elle fut utilisée de la fin du 19^{ème} siècle jusqu'à la guerre de 1940-1944, par des ambulants, fermiers, laitiers, boulangers, maraîchers, en fait, des vendeurs de tous calibres.

Comme en témoignent les quelques clichés ci-dessous, Dinant ne faillit pas à cet usage.

A ce propos, nous sollicitons de qui connaîtrait une anecdote ou détiendrait une photo, qu'il nous fasse un petit signe. Nous y ferions écho lors d'une prochaine page.

La mémoire collective est aussi affaire de patrimoine.



Voici trois photos qui auraient été prises à Dinant en leur temps.

A part la photo de la rue Adolphe Sax, il n'est pas aisé de connaître le lieu où les deux autres, tirées d'un livre en anglais : « *The thill dog in Belgium and France* »

Pour la rue Sax (environs de 1921) qui pourrait situer les commerces qui sont visibles sur cette photo ?

Pour Information

Un personnage illustre du 13^{ème} siècle est décédé à Dinant dans des circonstances jusqu'à ce jour inconnues. Il accompagna Saint-Louis dans la Croisade partie d'Aigues-Mortes, dans le sud de la France.

Un membre de Traces Mosanes a pris, sur place, contact avec la société d'histoire de cette localité. Des recherches en commun vont être menées. Cela est de bonne augure !



Aigues-Mortes

St Louis



La malle-poste Ciney-Dinant

Dans « Les Nouvelles du Condroz » (journal local) du 9/11/1930, nous trouvons l'article suivant, signé d'un certain Pol Judon.

« La dernière diligence en service en Wallonie »

La semaine dernière, deux forts chevaux ont amené vers Liège la vieille diligence qui a fait le service Ciney-Dinant jusqu'en 1925.

On se rappelle que son propriétaire, Mr Joseph Lamor, avait espéré lutter, malgré tout, contre la concurrence d'une ligne d'autobus créée en 1934.

Après quelques mois, il avait fallu se rendre à l'évidence : en notre siècle d'essence et de vapeur, la « diligence » et ses deux mules n'étaient plus de leur temps. Elles subirent le sort impitoyable réservé aux vieilles choses d'ici-bas et, du jour au lendemain, elles furent, c'est le cas de le dire, supprimées de la circulation. C'est un reste du bon vieux temps qui disparut définitivement.

Le char à bancs du père Lamor, des Dernelles, des Barzin, des Maurair était bien beau cependant ! On le revoit, ni vert, ni jaune, mais de cette couleur indéfinissable de la route qu'il parcourait.

Haut sur roues, coiffé d'un immense bonnet-abri des marchandises, anguleux, ceinturé d'une bande claire où se lisaient les noms des destinations, il avait bel air quand même ! Là-bas, vers Achêne, vers Sorinnes, la vieille voiture supportait tout : la bise qui fouette, la neige fine et les rafales sifflantes de la pluie.

Jules Lamor, qui a assuré pendant trente-cinq ans le service de la diligence Ciney-Dinant en a connu de riantes et tristes aventures, des incidents, des accrocs au cours de tous ses déplacements.



Jules Lamor dut se reconverter en troquant son habit de cocher contre une salopette de conducteur de camions, au service de "l'Economie Populaire", entreprise cinacienne plus connue sous le vocable de "l'Épécé".

Le dernier char à bancs vient d'être acquis par le Musée de la Vie Wallonne à Liège. C'est là, la reconnaissance pour bons et loyaux services. Il méritait d'être conservé, car il marque une date dans l'histoire des transports dans notre pays !

Dans le calendrier de 1981 de l'ASBL Pro-Post, nous trouvons de même :

« C'est Monsieur Léon Sommelette, né à Achêne en 1850, qui fut le dernier conducteur à assurer, au début de ce siècle (il s'agit du XXe siècle), le dur service du transport du courrier postal entre Ciney et Dinant.

Il s'agissait, en effet, d'un service assez pénible.

La malle-poste quittait la poste de Ciney à 7 heures du soir et arrivait à Dinant à 9 heures.

Après avoir remis les dépêches à la poste, le conducteur restait à Dinant jusqu'à 2 heures du matin.

Un service postal spécial préparait le courrier à destination de Ciney.

La malle-poste Ciney-Dinant n'était pas très confortable, il y avait place pour huit voyageurs dont deux s'installaient à côté du conducteur.

Une boîte aux lettres était accrochée à l'arrière et un coffre blindé, fermé à clef, était destiné à contenir les dépêches. Fermé au bureau de départ, ce coffre était ouvert au bureau d'arrivée par les préposés de la poste.

En 1932, à l'occasion d'une interview, Monsieur Léon Sommelette, alors âgé de 82 ans, confiait au journaliste qui désirait savoir s'il n'avait jamais eu peur de circuler ainsi seul la nuit : « J'avais un chien-griffon « Serdjant » qui était admirablement dressé. Il faisait le voyage sous la voiture, marchant derrière le cheval, et chaque fois que nous croisions un passant, il baissait la tête, laissait passer la voiture et suivait alors en surveillant le convoi. Si quelque riverain avait une lettre à mettre à la boîte, il devait me faire signe d'arrêter et j'appelais « Serdjant » pour permettre à la personne d'approcher la boîte aux lettres ».

Vous pouvez trouver cet article et les photos sur le site : <http://entresambreetmeuse.skynetblogs.be/archive/2007/04/14/voitures-publiques-et-malles-poste.html>

Merci à eux.



Place Reine Astrid

Début septembre, nous avons relevé qu'une importante excavation avait été pratiquée Place Reine Astrid. Nous ignorons si la R.W. a profité de l'occasion pour y réaliser un sondage. En tout état de cause des couches de sol en place ont été atteintes. La photo ci-jointe montre en effet, en alternance, trois épaisseurs de terre noirâtre révélatrices d'incendies généralisés, la plus profonde étant sans doute inhérente au sac de Dinant par les troupes du Téméraire en 1466. Depuis la découverte par Marie Verbeek place Patenier d'une ruelle gallo-romaine flanquée de deux habitations, tout creusement à proximité du pont revêt une importance capitale. En effet, outre la probabilité d'un passage sur Meuse (en bois ?) vers le début du 3ème siècle après J.-C., l'archéologue émet l'hypothèse que la ruelle découverte se prolongeait vers le sud, via l'actuelle Collégiale, et peut-être même à l'endroit de son porche latéral. Cette théorie est tout à fait crédible, le vicus s'étant vraisemblablement développé, comme de coutume, le long de cette artère.



Zone névralgique donc que cette place Reine Astrid !



(Félicitation à Marie Verbeek pour sa seconde maternité)

Une ancienne maison au coin de la rue St Roch

Ce 14 septembre, avec l'autorisation du propriétaire des lieux et la complaisance du locataire, nous avons eu l'opportunité de visiter la cave de la maison située au coin de la rue Saint Roch. Nous y avons été accompagnés par Dimitri Preud'homme, l'archéologue spécialiste du bâti de la Région Wallonne.

L'expertise et les relevés auxquels il a procédé tout récemment au vieux café Saint-Roch (propriété de M. De Saedeleer) trouvent ici en quelque sorte une continuité. En effet, le pâté de maisons semble avoir été érigé sur d'anciennes caves, dont les sous-bassements sont antérieurs au sac de 1466, les voûtes paraissant postérieures. Nous avons reçu l'accord pour y retourner.



La cave voûtée avec son escalier qui donnait à front de rue



La maison garde une allure médiévale